

haut l'univers et brillait d'un assez vif éclat pour qu'aucune femme ne pût être rapprochée d'elle ; même l'Eve des beaux jours du paradis pâlisait devant sa fille, sur laquelle jamais n'a pu s'étendre l'ombre pernicieuse du péché. L'honneur d'être la Mère du genre humain racheté revenait de droit à Marie. Elle seule pouvait paraître avec gloire à côté de l'Adam céleste. Elle seule pouvait être acceptée de nos cœurs. Elle seule possédait le prestige sans lequel la vraie maternité n'existe pas. Le premier élément ou si l'on veut la première forme de l'amour filial n'est-ce pas l'admiration ? L'Eglise le savait. Elle n'a pas oublié, dans les litanies qu'elle chante en l'honneur de Marie, de la saluer sous le titre de Mère admirable, *Mater admirabilis*.

Le rôle de la maternité ne se borne pas à exciter l'admiration. Il exige d'autres qualités que celles réclamées par notre besoin d'idéal. Une mère a des fonctions pratiques et utiles à remplir. Elle est essentiellement une médiatrice. Apaiser, protéger, consoler, c'est sa tâche quotidienne au foyer domestique. Elle est la puissance bienfaisante sous les ailes de laquelle l'enfant s'abrite avec bonheur. Aux heures de crainte, c'est son refuge assuré, son refuge aimé. La colère et la sévérité paternelles échouent devant cette barrière protectrice comme l'océan furieux s'arrête devant le grain de sable du rivage.

Dans l'ordre surnaturel, le Père, c'est Dieu, et l'enfant c'est chacune de nos âmes. Où trouver l'être intermédiaire, l'être assez proche de Dieu pour exercer sur lui un réel pouvoir, assez proche de nous pour avoir prise sur nos cœurs ?

Où trouver une dignité assez grande pour que Dieu compte avec elle, une bonté assez bénigne pour que le plus misérable d'entre nous ose s'en prévaloir ? Où ? si ce n'est en Marie, si ce n'est dans la femme que nous voyons au ciel triompher au-dessus des anges, après l'avoir vu travailler sur la terre parmi les humbles.

Le dernier des hommes, pour pécheur ou criminel qu'il soit, s'approche sans effroi de cette femme du peuple, de cette ouvrière, compagne d'un charpentier, de cette créature humaine, petite, modeste, méprisée, ne sortant de l'ombre silencieuse qu'elle a passé sa vie entière que pour faire bénir sa prévoyance miséricordieuse. Son existence, ses travaux, ses vertus, tout rapproche Marie des malheureux ; ils se sentent de sa race, de sa famille. Auprès d'elle, ils sont bien auprès de leur Mère. Que craindraient-ils ? Ne sont-ils pas en sécurité ?

Le premier des êtres, en présence de celle qu'il a choisie pour Mère, établie Reine des Cieux, élevée à une excellence d'état unique, n'est plus libre de donner cours à sa colère. Aussitôt qu'il voit Marie s'intéresser au coupable, il n'est plus libre de frapper, de châtier, de punir. Le regard, la prière de Marie arrêtent son bras. Il ne peut rien lui refuser, parce qu'il ne peut la contrister. Qu'elle supplie, demande ou exprime un désir, Dieu se plaira toujours à faire sa volonté. Un refus, une hésitation de la part de Dieu paraissent également impossibles.